

Une première : entrée libre à l'impro

Rose-Marie Buchs

Numéro 33 (4), 1984

Au tour de l'acteur, au tour de l'actrice

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Buchs, R.-M. (1984). Une première : entrée libre à l'impro. *Jeu*, (33), 298–302.

une première: entrée libre à l'impro

Une nouvelle formule nous est proposée: ENTRÉE LIBRE — théâtre. L'événement est né du désir conjugué de Josette Féral, théoricienne et professeure de théâtre, d'un groupe d'étudiants de Maîtrise à l'U.Q.A.M. et de Michel Vaïs, chroniqueur à l'émission « L'Art aujourd'hui » à Radio-Canada et rédacteur à *JEU*, de converser, hors cadre de travail, des problèmes que pose l'acte théâtral sous ses multiples facettes.

La Chaconne, café-concert, a gracieusement ouvert ses portes et s'est aimablement engagée à prêter son salon, chaque premier lundi du mois, à tout venant théâtrophage.

Feu vert: 1^{er} octobre 1984, 20h.

Thème: « L'improvisation, pour ou contre ».

Invités: Raymond Cloutier, Paul Lefebvre, Hélène Mercier, Marthe Mercure, Anne-Marie Provencher, Jean-Pierre Ronfard.

L'organisation d'une tribune où échanger ses vues et présenter ses doléances sur les pratiques théâtrales répond visiblement à un besoin: les invités sont apparemment ravis d'être consultés, les gens du milieu, spécialistes et aspirants, emplissent la salle.

Le choix du thème est judicieux. L'improvisation est entrée dans le quotidien du Québécois, de la maternelle à l'âge d'or en passant par les ligues collégiales, inter-collégiales, universitaires, nationales, sur le mode sportif: « L.N.I.: les Rouges l'emportent 7 — 1 sur les Bleus »¹; sous forme de loisir: « À la Résidence Maison-neuve . . . une technicienne en gérontologie, Mme Mariette Plouffe, anime ces activités [. . . qui] aident à maintenir les facultés mentales éveillées »; ou même en guise de pause café lors de congrès: « C'est ce qu'on a fait, lors du congrès de mai du Barreau du Québec, à Montréal, où six avocats locaux ont affronté six avocats de Québec, pour détendre l'atmosphère, à la fin des 'délibérations' »².

Parti du Théâtre Expérimental de Montréal pour faire des petits partout, le sujet est suspect, il tracasse. Paul Lefebvre fait démarrer le débat, jetant en vrac ses questions/réponses:

1. *La Presse*, 10 décembre 1984.

2. Tiré d'un article « L'impro, un nouvel outil social, dans *La Presse*, 12 décembre 1984.



La L.N.I.: un jeu de société manichéen?

La liberté que l'on associe à l'improvisation est-elle illusoire?

La distance entre ce qui se vit et ce qui se communique est-elle abolie?

Est-ce un mythe de penser que l'improvisation permet d'aller chercher le moi authentique?

Improviser, n'est-ce pas la meilleure façon de se jeter dans les clichés?

Il poursuit, en remontant à la naissance du « mal », et établit une symétrie sibylline entre le prêtre et le théâtre conventionnel, tous deux propagateurs d'un sens élaboré ailleurs, entre la mort du signe (texte) et l'improvisation, entre l'improvisation et le nationalisme romantique basé sur le mythe des origines.

Une trame se dessine entre une soif d'absolu: l'improvisation coup de coeur, coup de langue, permission d'exister, et le produit consommable aujourd'hui.

Un ange passe, minute de silence sur le rêve déçu. . .

Il suffit de quelques mots pour passer de l'idéal au macadam de Saint-Henri, Pointe-Saint-Charles, Ville-Émard, Verdun. Non, le théâtre n'est pas encore une fascination partagée par l'ensemble de la population, malgré les progrès enregistrés ces dernières années. L'adolescent ne va presque jamais voir un spectacle, tel que nous l'entendons, à part une fois l'an avec sa classe et ses professeurs. Son théâtre à lui est à deux pas de son logement, au coin de la rue. Sa geste, il la puise dans sa *pinball machine*, il « flippe » sur le boulimique Pac-Man; débarrassé de ses fantômes, il « bousille injustement » ses trente sous, enfourche sa moto et fonce sur le mur qui s'avance vers lui, son aurore ne lui sera contée qu'une fois, son combat terminé contre l'étoile noire, son minotaure est une araignée. Mais que fait Ariane? Elle décide que si le jeune ne va pas au théâtre, le théâtre ira à lui, telle la forêt de Birnam.

Marthe Mercure illustre un des aspects tonifiants de l'improvisation à travers sa pratique de metteuse en scène avec un groupe de comédiens, dans un projet « Chantier Québec ». L'improvisation est utilisée ici comme base de travail, elle est technique de créativité: après des rencontres avec des groupes communautaires et des tables rondes où l'on traite des problèmes tels que le chômage, la sexualité, le suicide chez les jeunes, les comédiens « médiumnisent » leurs impressions à travers un langage physique, acrobatique. Le vidéo témoin permet une relecture, un tri, le choix des moments perçus essentiels et sert de base à une réécriture, une mise en musique. Une fois prêt, le spectacle/intervention est joué dans les « Arcades ». Le but visé est atteint, les jeunes sont intéressés par un langage oral et physique qui est le leur.

Une première définition est dégagée de ce qui précède: « L'improvisation, c'est l'acte de créativité des comédiens ». (Josette Féral.)

Deux mots lâchés: « L.N.I. » et « consommation » font bifurquer le débat sur le phénomène improvisation/produit et jettent les « pros de l'impro » dans l'action. Selon moi, Daniel jeté dans la fosse « hockeyante », offert cruellement en pâture aux spectateurs, acculé à plaire dans l'instant ou à être molesté ne peut que se blinder et devenir, par un dressage admirable, le champion de la pirouette. Pourtant, pour la première fois, il m'est donné, grâce à ENTRÉE LIBRE, de découvrir l'envers du décor: le comédien/la comédienne existentiel/le et son urgence de se dire derrière et malgré les machines de récupération.

Deux interventions me touchent particulièrement: Johanne Fontaine décrit, en quelques mots, sa formation et ses activités professionnelles: École de théâtre avec cours d'improvisation « psychodramatique », dur apprentissage des spectacles de rue et dans les bars, Ligue Nationale d'Improvisation. Elle constate: « J'ai pu, dans ce jeu où les femmes sont conviées, dire pendant quelques années, mal et bien, parfois agressivement, tout ce que j'avais à dire de sérieux ou de grave » et se demande que faire aujourd'hui avec cette recherche, ce talent cultivé au fil des ans.

Derrière son message se lit l'écho d'une angoisse sourde à travers un art fugace, ombre de l'éphémère condamné à disparaître: et si j'avais fait tout cela pour rien?

Une des clés de l'énigme de l'engouement pour l'impro, outre le décor jeu de hockey aguicheur, se résume peut-être à cela: avoir l'occasion de dire au monde ce que l'on a à lui dire (journal intime devenu cri public). Alors, pourquoi après l'exorcisme ne pas prendre le temps de fixer des bribes de l'expérience vécue sur papier?

Raymond Cloutier, lui, se demande comment cet acte fort, romantique, polymorphe, suicidaire (il avait cru en 1969 à l'improvisation/idéologie essentielle à l'acte théâtral, au refus du texte véhiculant un sens étranger, à une remise au monde possible, à un écho entre le politique et le culturel) est devenu ce jeu de société manichéen, hobby pratiqué par tout le monde, n'importe où? Cependant, il reste convaincu qu'il y a quelque chose de pur dans cet acte qui place le comédien, comme le dit avec tendresse Jean-Pierre Ronfard, au centre d'un événement, fait voir sa fragilité, sa panique; s'il n'y avait pas eu déviation, l'on aurait peut-être pu faire un parallèle entre l'improvisation au Québec et le jazz né d'une sous-culture en difficulté d'exister.

Les expériences ne s'annulent pas, elles s'ajoutent. « La pratique de l'improvisation [...] clé de voûte d'une nouvelle dramaturgie, mode d'exploration le plus apte à détailler et conjuguer les règles d'une nouvelle grammaire de jeu »,³ même si l'expérience après une période euphorisante a pu décevoir, reste certainement la clé de passage vers d'autres possibles. Car il est d'autres contrées où l'art ressemble encore étrangement au portrait du colonisé malgré les efforts de quelques artistes frondeurs esseulés. Sans ce pas en avant, la découverte collective d'une identité et le refus de continuer à la troquer contre un moi fictif seyant au temps, où en serions-nous au Québec? Le mal est identifié, la chose monnayable fait se dresser les cheveux en point d'interrogation; tant mieux, des réponses créatrices surgiront.

Après ces témoignages, les « pour » et les « contre » alternent: Josette Féral avoue s'amuser à ce jeu qui correspond à une aire de rapidité, de spontanéité, saisi et compris dans l'instant, alors qu'Anne-Marie Provencher s'y ennuie et déplore que l'on passe tout le temps par le jeu, donc par le « je » menant à la banalité, la même partout. Jean-Pierre Ronfard prend plaisir à voir le comédien se coltiner au hasard, alors qu'André Bourassa, après avoir établi une parenté entre les automatistes et l'improvisation, se dit lassé de voir les coulisses sur la scène . . .

Une peur soudaine me saisit: la question binaire « L'improvisation, pour ou contre? », apparemment inoffensive mais peut-être éminemment subversive, est-elle une chausse-trappe? L'équation L.N.I. = improvisation dans laquelle nous nous enfermons, l'oeuvre/parodie de hockey telle que la voit Michel Vaïs, ayant rendu caduques les professions d'auteur et de metteur en scène, ne va-t-elle pas nous conduire à une condamnation pure et simple de toute forme d'improvisation en fin de partie — l'improvisation est morte, vive le texte (jeté aux oubliettes dans les années soixante) ressuscité — et nous amener à applaudir, à priori, les metteurs en scène invités au deuxième rendez-vous d'ENTRÉE LIBRE et leur choix d'une programmation privilégiant le répertoire? (Histoire à suivre.)

Heureusement, une question candide: « Improviser, qu'est-ce que ça veut dire? » nous fait passer du nom « improvisation » au verbe « improviser » et débouche sur une forme ouverte où peuvent cohabiter l'obéissance au mouvement premier, la pédagogie créative et la réflexion. Des synonymes sont proposés: se créer, réagir, être, capacité d'amortissement, jeu, imprévu; ils dévoilent la richesse d'une technique qui ne demande qu'à être explorée, sondée patiemment et dont les secrets insoupçonnés restent à découvrir.

Viendra le jour où cet être extra-personnel, neuf à chaque instant, dont rêve Raymond Cloutier, traversera nos scènes et où de nouvelles voies d'apprentissage conduiront à ce déconditionnement, à cette destructuration du « je » dont parle Lorraine Hébert. Pour l'heure, nous ne choisirons pas entre le paradis de la perfection et celui de la naïveté devant les choses dont nous parle Jean-Pierre Ronfard. Nous nous laisserons simplement surprendre par cette anecdote merveilleuse rapportée par Jill MacDougall: une artiste japonaise qui participait à un colloque sur le théâtre et à qui l'on demandait s'il y avait place pour la création dans l'exercice de son art, tellement codifié, discipliné, répondit: « Nous faisons de l'improvisation;

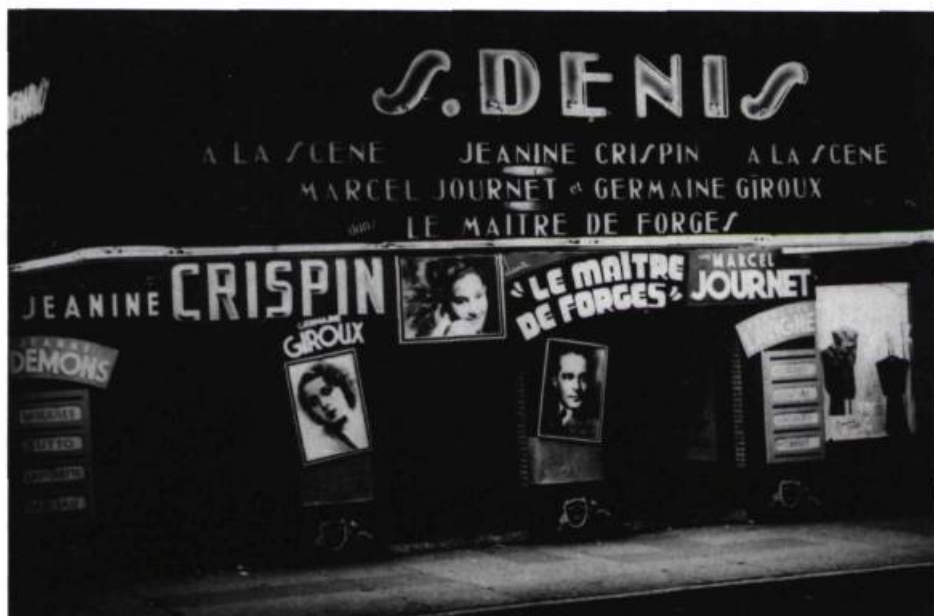
3. Lorraine Hébert, « la Formation du comédien au Québec », dans *les Voies de la création théâtrale IX*, Paris, C.N.R.S., 1981, p. 252.

par exemple, à un certain moment, lorsque je parle de l'hirondelle dans mon discours, je la vois à trois mètres de moi et le soir suivant je la vois à six mètres de moi».

Marie Cardinal, que les compartiments dérangent, laissera « les clés sur la porte » : « Pourquoi séparer l'improvisation de l'acte théâtral, de l'écriture? Est-ce qu'on ne peut pas dire que n'importe quelle forme de création ne peut se passer de l'improvisation? »

La boucle est bouclée, j'ai passé une bonne soirée à la Chaconne.

rose-marie buchs



Vedettes françaises et acteurs québécois: une marquee des années quarante. Photo: Fonds Giroux.